

ITW Véronique Musson-Gonneaud pour AEDA

- **Qui êtes vous ?**

Je suis harpiste, spécialisée dans les harpes anciennes, ce qui fait beaucoup de harpes et de répertoires différents du Moyen-Age aux premières harpes à pédales.

- **En quelques mots, quel est votre parcours ?**

J'ai étudié la harpe moderne étant enfant et j'ai découvert la musique ancienne, par des musiciens dont l'approche était extrêmement ouverte, rigoureuse et créatrice en même temps, comme c'était alors encore le cas dans la musique ancienne. J'ai voulu commencer à jouer de la harpe baroque mais c'était le tout début de la redécouverte de cet instrument au début des années 1990. Après des études de philosophie et d'arabe j'ai rencontré Françoise Johannel et trouvé un instrument et je me suis entièrement consacrée à cette passion. Je suis entrée au CNSM de Lyon dans la classe d'Eugène Ferré (il n'y avait pas encore de classe de harpe ancienne) en 1997, où j'ai joué beaucoup de musique renaissance, médiévale et baroque, et j'ai poursuivi ensuite mes études pendant 4 ans auprès de la grande Mara Galassi à Milan, sur la harpe baroque puis la harpe à simple mouvement.

- **Qu'est qu'une Pop'Harpe ?**

C'est à la fois le nom de la harpe en carton qu'on a inventée, le nom du projet et le nom de notre association. La harpe en carton est composée d'un cadre en bois, de cordes en fil de pêche et d'une caisse de résonance en carton.

- **D'où vient le projet de la Pop'Harpe ?**

Pop'harpe est d'abord une association née en 2010 à Ivry-sur-Seine que j'ai monté avec des élèves : mon projet était d'améliorer les harpes en carton inventées à l'origine par l'américain Dennis Waring. C'est parti d'une hypothèse : pourrait-on concevoir un instrument à très bas coût en faisant fi de la facture traditionnelle et des matériaux mais en soignant au maximum le plan de cordes. Je voulais au départ voir si avec des calculs très précis et poussés on pouvait arriver à faire des compromis important sur tout le reste, seul moyen de baisser les coûts. Les calculs je sais faire mais je ne suis pas du tout bricoleuse... Or le père d'une de mes élèves, compagnon menuisier, était venu me voir pour me dire qu'il voulait construire une harpe. Pour un amoureux du bois, il n'était au départ pas très content de travailler avec du carton et puis il s'est laissé prendre au jeu. On a fait plusieurs essais, plein d'expériences, à notre rythme et on a cherché des solutions techniques pour que ça fonctionne. On est aussi devenus très amis !

Devant les résultats, petit à petit on s'est mis à imaginer des projets de plus en plus ambitieux autour de la harpe :

- Au début j'imaginai la harpe en carton à défaut d'une harpe gothique pour aborder la musique médiévale et renaissance. C'était plus adapté qu'une harpe celtique et puis ça permettait aux gens de ne pas se lancer tout de suite dans l'achat d'un instrument de luthier qui impose un répertoire particulier/ Les harpes anciennes c'est une grande famille et un débutant en harpes anciennes ne sait pas encore quel répertoire il va vouloir jouer. La harpe en carton permet d'aborder le toucher et les bases, et de retrouver les mêmes sensations que sur les harpes anciennes. Ça permet aux gens d'expérimenter et de choisir l'instrument et le facteur qu'ils préfèrent pour la suite.

- Ensuite comme les harpistes modernes de mon entourage aimaient le son et n'étaient finalement pas si décontenancés que ça par la tension des cordes, on a décidé en 2014 de faire un autre modèle avec plus de basses et pouvant s'accorder soit comme une harpe celtique soit avec une ou deux cordes ajoutées par octave comme on faisait sur les harpes simple à la Renaissance.

- Mais la fabrication n'est pas l'objectif principal du projet : l'objectif c'est de rendre la harpe accessible à un maximum de gens, et de faire connaître les diverses facettes de notre instrument : la harpe est plurielle alors que le public n'en connaît souvent que la harpe à double mouvement et la harpe celtique ce qui est très réducteur.

- Maintenant je veux axer le travail sur les harpes simples (sans double cordes et sans mécanique), leur place dans l'histoire, et donner accès aux profs comme aux élèves aux techniques d'arrangement pour jouer un maximum de répertoires. L'art de s'approprier les répertoires a disparu depuis plus d'un siècle, on n'apprend plus aux élèves à contourner un problème lié aux limites de son instrument. On attend toujours trop des éditeurs et arrangeurs qui mâchent le travail et nous rendent dépendants de l'écrit. On ne sait plus faire de la musique avec un instrument rudimentaire.

Je suis convaincue que la harpe en carton peut être beaucoup plus qu'un instrument pour débiter ou pour l'initiation : ses limites (demi-tons notamment) ont beaucoup à nous apprendre. On a perdu des savoir faire qui ont toujours existé, et qui n'existent plus que dans la musique traditionnelle. Or c'est par l'appropriation des langages, de codes très simples d'écriture qu'on devient vraiment des musiciens libres et autonomes. Et cet esprit on peut le développer chez nos élèves dès les premiers niveaux.

- **Avez-vous rencontré beaucoup d'obstacles dans le processus de création de cette harpe ?**

Beaucoup de temps, beaucoup d'essais, mais on n'a jamais compté... On a eu des difficultés techniques : on veut toujours essayer de simplifier et d'optimiser la fabrication, donc on a fait des allers-retours dans les assemblages etc... Et ce n'est sans doute pas fini ! C'est du boulot mais c'est aussi un jeu !

Le plus difficile c'est ce que l'on vit depuis le Concours Lépine : répondre à une demande exponentielle, qui nous est tombée dessus d'un coup, tout en restant dans le cadre associatif. On n'est pas des entrepreneurs, on doit apprendre énormément pour monter le projet et répondre à l'engouement qu'on a suscité. Mais on fait cela de bon cœur parce qu'on tient beaucoup au cadre associatif. Le projet n'aurait jamais pu voir le jour si on avait procédé dans l'autre sens, avec un business plan etc : pour être inventif, et pour créer il faut se sentir libre, et sans doute aussi avoir un petit grain de folie. Le côté humain est primordial, c'est ce qui nous motive : les rencontres, les échanges, et tout ce que permet le fonctionnement par stage. Pour que le projet soit viable économiquement, et que les harpes restent peu chères, fabriquées en France, on s'est aussi rendu compte que ce ne serait pas possible hors du cadre associatif. Cela va nous permettre aussi de donner du travail à des étudiants que l'on forme pour encadrer les stages.

Les aspects administratifs nous ont rebutés plus d'une fois mais jusqu'à présent on a trouvé de l'aide.

- **A qui se destine cette nouvelle harpe ?**

À tout le monde !

- **Quel type de répertoire peut on jouer sur la Pop'Harpe ?**

Évidemment médiéval, renaissance, traditionnel, et pour le reste, ça dépend de l'accord qu'on choisit et de la démarche qu'on met en œuvre (apprendre à arranger etc), et surtout de l'ouverture d'esprit

que l'on a. Je pense qu'on peut jouer beaucoup plus de répertoires qu'on ne croit. Mais il faut y travailler. J'ai commencé un travail sur John Parry et Diego Fernandez de Huete par exemple, il y a des pièces pas faciles du tout qui marchent très bien ! On a aussi un gros projet de commande d'œuvres contemporaines pour ensemble de 3 à 5 Pop'harpes. Le compositeur Sébastien Béranger nous a déjà composé une très belle pièce.

- **Au début de cette aventure, pensiez vous que la Pop'Harpe remporterait autant de succès ?**

Oui, à partir du moment où j'ai vu que l'hypothèse de départ (privilégier le plan de cordes) fonctionnait, j'en étais certaine. Mais ça me faisait tellement peur d'être débordée que l'on a gardé les choses très jalousement pour nous pendant près de 6 ans parce qu'on se disait qu'on risquait de ne plus pouvoir faire rien d'autre. On a décidé au printemps dernier de faire connaître notre travail parce qu'on avait déjà, par le seul bouche à oreille, trop de demandes auxquelles on ne savait plus comment répondre. On avait aussi peur de perdre le fil du projet en se faisant voler notre travail : on ne veut pas que ça devienne, entre d'autres mains, un projet commercial dans lequel toutes nos belles idées et mon projet musical et pédagogiques disparaissent. Alors on a attendu d'être prêts pour lancer les choses pour que le public ne voit pas seulement un objet à acheter mais tout ce qui va avec. Ainsi on a dû inventer autant l'instrument que le fonctionnement du système de diffusion.

- **Est-ce que la Pop'Harpe va être commercialisé par l'un des facteurs de harpe existant ?**

Non. En tous cas pas ce modèle, et donc pas maintenant. Et on ne veut surtout pas venir empiéter sur le territoire des facteurs qui font un magnifique travail. Bien au contraire, on veut inciter les gens à s'engager plus dans la harpe et amener de nouveaux publics aux luthiers.

Pour que la pop'harpe actuelle reste peu chère il faut venir la fabriquer avec nous pendant un stage ; il faut un peu s'engager. On a déjà plein de dates prévues pour cette année en Europe et on construit les outils pour que ce fonctionnement puisse durer et se multiplier. L'idée c'est d'être accueillis par des classes, d'autres associations, des écoles, des festivals et de fonctionner en collaboration. Si on devait commercialiser les harpes en carton elles coûteraient plutôt 400 ou 500 euros, alors que maintenant on en construit une dans un stage qui coûte entre 250 et 300 euros au total. Il y aurait plein de frais, et le montage ne serait pas le moindre. Ça ne vaut pas le coup, mieux vaut acheter une bardique : c'est bien, ça sonne bien, c'est du bois et c'est costaud!!!

- **Après la Pop'Harpe avez-vous d'autres rêves révolutionnaires pour le monde de la harpe ?**

Ah ah... oui dans le même esprit c'est à dire sans dissocier tous les aspects du projet : fabrication, réflexion sur l'usage, souci d'appropriation, bricolage, pédagogie et musique !!!!!

Pour commencer on a envie de donner accès au public à un tas de choses : outils d'arrangements, partitions, outils de calcul pour les cordes, sans doute à partir de l'année prochaine. EChoses qui peuvent être utiles à toutes les harpes simples.

Ensuite, peut-être un nouveaux modèles pour répondre à des demandes pertinentes pour lesquelles le modèle actuel ne fonctionne pas. Mais il nous faut un peu de temps.

Jusqu'au 18 octobre vous pouvez nous soutenir sur la plateforme de crowdfunding Ulule : <https://fr.ulule.com/popharpe/>